

donne toutes les fautes sitôt que sincèrement on les regrette. Je ne désespère pas de les confesser et de les faire communier avec moi. Sans nul doute, le Frère Malvy n'a pas prévu cette *communion générale d'hommage* d'un genre tout nouveau! — Là encore je prierai beaucoup pour notre pauvre France...

GRAND CRIME ET GRANDE LEÇON (A propos du procès Mc Namara, de l'*Action Sociale* de Québec—5 décembre 1911).— Cette prédication de l'abbé français devant ses juges, car il leur a fait un vrai sermon, en annonce donc une autre pour quand il sera en prison. Et ma foi, cela est plein de sens chrétien. Nous ne prêcherons jamais trop, en actions comme en paroles. Le manque de foi religieuse est un mal, parce que d'abord c'est une insulte à Dieu, parce que aussi le peuple en souffre toujours tôt ou tard. C'est parce qu'elles manquent de religion qu'aujourd'hui, si souvent, les classes ouvrières se laissent emporter par le flot de la démagogie. Quelle leçon, à ce sujet, viennent de nous donner les travailleurs fédérés des Etats-Unis. L'affaire McNamara est stupéfiante. Elle est de plus, et surtout, instructive. Les frères McNamara, accusés d'avoir fait sauter à la dynamite plusieurs édifices, et causé ainsi un grand nombre de pertes de vie, ont été défendus par les unions ouvrières qui ont souscrit des milliers et des milliers de dollars pour la cause. Soudain, coup de théâtre invraisemblable, ils se sont avoués coupables! L'*Action Sociale* de Québec a ainsi tiré la *grande leçon* de ce *grand crime* :

En réfléchissant un peu au procès McNamara, on y trouve bien des choses intéressantes, que tout le monde doit examiner attentivement. On y trouve d'abord une lutte si acharnée entre un groupe d'unions ouvrières et un journal qui contrecarre leurs exigences, qu'elle va à la violence sans guère se soucier ni de la justice, ni de la morale. Cette violence est telle qu'elle arme le bras de deux criminels, officiers dans les unions ouvrières, qui ne reculent ni devant la destruction d'une propriété d'un demi-